

Les chiens entrent dans la lutte contre les feux de forêt

Hélios, un berger allemand de 8 ans, a fait le chemin depuis les Bouches-du-Rhône pour une démonstration en Plaine Orientale. Le but : trouver les substances utilisées par les pyromanes. Des chiens corses vont être formés à leur tour

Une trentaine de personnes attend patiemment au bord de la route de Maison Pierrefort, commune d'Aghjone, non loin d'un incendie qui a ravagé quatre hectares au début du mois de juillet. Pompiers de Haute-Corse, de Corse-du-Sud, policiers, agents de l'office national des forêts (ONF) et gendarmes, tous les corps de métiers habituellement mobilisés durant les incendies, étaient là. Dans un camion de pompiers immatriculé dans les Bouches-du-Rhône, Hélios, un berger allemand de huit ans, attend tranquillement. C'est le premier chien renifleur de France à avoir été formé dans le cadre de la lutte contre les feux de forêts. Et son CV est impressionnant. Après avoir débuté par le secours à personnes en milieu périlleux, Hélios s'est spécialisé dans la recherche des causes des incendies. Et c'est justement à Aghjone, dans un sinistre tout juste débuté, que le berger allemand est venu faire une démonstration. « Il est capable de reconnaître les produits sous leur forme brute ou

calcinée, indique fièrement l'adjudant-chef Thierry Diologent qui l'a élevé et formé et qui ne le quitte jamais. Cela permet de déterminer la zone du départ du feu et de recueillir des précisions pour l'enquête. » En tout, Hélios a mémorisé quinze odeurs de produits utilisés par les pyromanes. Essence, éthanol, cubes allume-feu, gel hydroalcoolique, il serait fastidieux de tous les nommer. « C'est de l'entraînement, précise Thierry Diologent. Nous réalisons l'exercice une dizaine de fois par mois. »

Plusieurs petits feux, de la taille d'un pouce, ont été allumés puis éteints par les pompiers à l'aide de substances que le chien

reconnait et sur une surface d'approximativement 3 000 m². Le but : montrer tout le talent d'Hélios. Son maître prévient : « Il lui faut, au minimum, trois passages avant de tomber dessus. » Hélios sort du camion, le regard fixé sur Thierry Diologent qui le tient en laisse. Un dernier câlin et c'est parti. Il n'aura fallu qu'un seul passage au berger allemand pour retrouver les départs de feu. « Dès qu'il trouve, il gratte. C'est sa manière à lui de me dire qu'il y a quelque chose. » En temps normal, des échantillons sont prélevés et envoyés à un laboratoire qui va déterminer la substance utilisée par l'incendiaire. Une manière de définir rapidement si l'incendie est criminel ou non. Et si Hélios et son maître étaient en Corse hier, c'était surtout pour montrer que le dispositif peut être développé sur l'île. « Nous disposons déjà de chiens spécialisés dans la recherche de personnes, indique Jean-Paul Vinciguerra, responsable de l'équipe cynotechnique de l'île au sein des pompiers. Nous voulons les



Les responsables des pompiers de la Corse étaient présents.

PHOTOS PATRICK BONIN

Un flair hors pair

Plusieurs petits feux, de la taille d'un pouce, ont été allumés puis éteints par les pompiers à l'aide de substances que le chien

former à ce type d'intervention. Le but est de déterminer un plan de surveillance en fonction des causes des incendies. Sur les jours de grand vent, lorsqu'il y a des mises à feu criminelles, nous allons intensifier les moyens sur la zone, par exemple. »

De son côté, le colonel Bruno Maestracchi, directeur du service d'incendie et de secours de la Corse-du-Sud, ne cache pas son enthousiasme. « Les chiens sont très efficaces dans la recherche de personne, confie-t-il. Et ils peuvent nous aider dans beaucoup de domaines. Nous avons une forte pression incendiaire ici et ce type de chien a toute sa place pour travailler avec nous. »

PAUL-MATHIEU SANTUCCI



Jean-Paul Vinciguerra dispose les substances pour la démonstration.



Thierry Diologent est le maître d'Hélios.

Le nécessaire lien d'amitié entre l'homme et l'animal

Quand on regarde travailler Thierry Diologent et Hélios, on se doute bien que leur relation ne s'arrête pas à la recherche de substances inflammables. On voit bien qu'il y a quelque chose de particulier.

Une trentaine de pompiers assistent à la démonstration, mais Hélios ne quitte pas son maître des yeux. Lui seul l'importe. « Ce

n'est pas un chien de travail. C'est mon chien personnel. Le travail, la recherche de substances, c'est un plus. Ce n'est pas son but premier. »

Et c'est là toute la différence. Une complicité créée au fil des années, jours après jours. « Il vit à la maison avec ma femme et mes enfants. Il fait partie intégrante de ma famille. C'est très important

pour moi. Je lui apprend beaucoup mais il m'apprend beaucoup aussi. C'est un échange permanent. »

Un échange avec la relève d'Hélios aussi. « Je ne veux pas forcer mes chiens. Il a huit ans et il est encore capable physiquement, ajoute le pompier. Mais le jour où je verrais que cela ne va plus, il y aura la relève. »

Un chiot a déjà été accueilli chez lui. « Je respecte les animaux. Ce n'est pas du dressage à proprement parler. Je n'oblige pas le chiot à franchir ou à obéir. C'est Hélios qui lui apprend. C'est une méthode différente que celle utilisée dans la gendarmerie ou l'armée mais elle est tout aussi efficace. Les hommes devraient s'inspirer des animaux. Les anciens ont toujours des choses à nous apprendre. »

Quant aux débats sur les races les plus aptes à ce genre d'exercices, Thierry Diologent est formel. « Tous les chiens peuvent faire cela. Certains ont des dispositions plus importantes au travail mais c'est la relation avec le maître qui fait toute la différence. Moi je suis passionné par les bergers allemands, c'est mon dixième, mais beaucoup d'autres races sont aussi performantes. »

PAUL-MATHIEU SANTUCCI



La complicité entre les deux est évidente.

PATRICK BONIN



Le chien vit avec son maître.